

**"MON REGARD DISTRAIT ERRE SUR LES RIVES
DU LAC DE LUGANO..."
IL TICINO DI ELISEE RECLUS**

Ivano FOSANELLI

Geografo e storico, LabiSAlp,
Università della Svizzera italiana, Mendrisio

Résumé : *Durant les deux ans de son séjour au Tessin – d’avril 1872 à juillet 1874 – Elisée Reclus, géographe français, a défini, d’un point de vue scientifique, le plan de rédaction et la publication de la Nouvelle Géographie Universelle. Divers passages, se référant à notre région, figurent dans cette oeuvre majeure, lesquels sont le reflet d’expériences personnelles de l’auteur. Cette contribution débute sur une découverte inopinée : quelques pages, probablement inédites, inspirées de la vision du golfe de Lugano, rédigées à Pazzallo en avril 1873. - **Mots-clés :** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – géographie sociale - homme/nature*

Riassunto: *I due anni di soggiorno in Ticino del geografo francese Elisée Reclus – dall’aprile del 1872 al mese di luglio del 1874 – si caratterizzano, dal punto di vista scientifico, dalla definizione del piano per la redazione e la pubblicazione della Nouvelle Géographie Universelle. Ritroviamo, in quest’opera monumentale, parecchi brani riferiti alla nostra regione, frutto delle esperienze vissute in prima persona dall’autore. Questo contributo inizia presentando un fortunato ritrovamento: alcune pagine probabilmente inedite, ispirate dalla visione del golfo di Lugano, scritte a Pazzallo nell’aprile del 1873. - **Parole chiavi:** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – geografia sociale – uomo/natura*

Abstract: *During his two years stay in Ticino, from April 1872, until July 1874, Elisée Reclus, a French geographer completed the defined outline for the editing and publication of the Nouvelle Géographie Universelle from a scientific point of view. Various passages, referring to our region, can be found in this major work which are the result of the personal experiences of the author. This contribution begins with an interesting discovery: that of probably some unpublished pages, inspired by the vision of the lake of Lugano, written in Pazzallo in April 1873. - **Keywords:** Elisée Reclus – Nouvelle Géographie Universelle – Lugano – Social Geography – Man/Nature*

Svizzera meridionale, primavera del 1873

« *Chronique Politique et Sociale*, Avril 1873

Nous sommes de petite vie, nous occupons un petit point de l'espace pendant un petit intervalle de temps ; notre durée est celle du moment présent, une lueur légère qui semble un instant entre deux abîmes insondables, entre le gouffre ténébreux du passé et le non moins sombre gouffre de l'avenir. Le présent, ligne géométrique sans largeurs ni épaisseur existe à peine ; peu s'en faut qu'elle ne soit qu'une pure abstraction, une non entité, de même que notre propre individualité dans laquelle il s'incorpore. Et cependant nous avons une tendance invincible à ne voir dans le passé que la longue préparation du moment présent, à ne voir dans l'avenir que sa continuation indéfinie. Quand nous regardons un paysage, il nous faut faire de vigoureux effort d'imagination pour comprendre qu'il n'a pas été qu'il ne sera pas toujours ainsi que nous le contemplons.

Combien diffère la nature telle que je la contemple en ce moment, de la nature qu'elle était il y a quelque millions d'années! Mon regard distrait erre sur les rives du lac de Lugano, le soleil tire à son couchant. Hauts dans les cieux, les géants des Alpes rangés en demi-cercle encore tout blancs de neige, plongent dans le firmament bleu. L'énorme rocher du Salvator, massif pyramidal, encombre le ciel de sa masse imposante. Au dessous des Alpes se range la double et triple ligne de leurs contreforts, amoncellement d'ombres d'un violet transparent à travers lesquelles on distingue ça et là quelque tâches plus claires, quelques îlots blanchâtres : ce sont des églises et des maisons. Au dessous de ce violet, des collines descendent en cascades de verdure jusque dans les eaux indigotées du lac. Etagées en terrasses qu'ont disposées les Etrusques, ces collines ressemblent à une carte de niveau. Leurs sections verticales restent sombres et indistinctes, mais le soleil prend en écharpe leurs assises horizontales et les illumine d'une splendeur vert doré plus douce et joyeuse mille fois que l'éclat de l'émeraude. Des poiriers, des cerisiers, des amandiers en fleurs tout ensoleillés se détachent sur le clair-obscur des fonds, on dirait des dentelles blanches et délicates, au milieu desquelles frissonnent et palpitent des flammes roses, ce sont des pêcheurs fleuris qu'agite la brise

du soir. Le vent secoue aussi une lourde araignée cramponnée à sa toile, de laquelle pendent des fils irisés qui flottent en lançant des éclairs microscopiques. A l'entour une grosse mouche souspire et bourdonne triomphalement. Sans aucun doute elle se prend pour le centre de toutes ces splendeurs de lumière et de couleur, de lacs et de montagne, de rochers éternels et de frondaisons naissantes.

Comme la mouche qui bourdonne et bombarde, comme Hegel qui philosophait et ratiocinait, bon gré, mal gré, je me fais moi aussi le centre intellectuel et vivant de toutes ces formes, de toutes ces lumières et couleurs. Il m'en coûte un effort prodigieux d'abstraction pour me représenter que dans cette nature, je ne suis qu'un accident, l'équivalent d'une ride, d'un reflet qui passe sur les ondes du lac azuré ; que toutes ces formes qui semblent coulées dans le bronze que ces ravins séculaires, ces profils hardis soient incessamment travaillés par une transformation incessante et se métamorphosent lentement, lentement sous mes yeux qui ne voient rien du changement. Comment croire que ces masses de porphyre, ces géants de granit, soient nés un jour, et un jour ne doivent plus être ! Ces talus, ces collines étaient autrefois les anciennes rives du lac, la montagne qui le domine n'était qu'une île. - Jadis tout cela fut mer de glace, - Jadis aussi ce fut le fond d'un vaste océan sillonné par les plésiosaures et les echyosaures - Jadis encore ce fut peut-être une forêt tropicale dans laquelle des éléphants se rencontraient avec des lapins.

Et tous ces prodigieux changements qui s'accomplissent dans l'histoire de la Terre, se répètent aussi sur une autre échelle dans l'histoire de l'humanité. Mais de ces métamorphoses qui s'opèrent sous nos regards nous ne prenons souci que si elles s'accomplissent avec accompagnement de coups de canons, avec le fracas des batailles et des incendies. Ce qui s'opère lentement est méprisé et par conséquent ignoré, et pourtant ce qui s'opère lentement est aussi ce qui dure le plus longtemps ; si on peut dire que quelque chose dure en ce monde. Telle nous voyons l'Europe de nos yeux telle en rêve nous la voyons encore dans plusieurs siècles d'ici ; sauf que nous la gratifions de chemins de fer plus nombreux, peut être aussi de ballons planant comme des éperviers dans les profondeurs célestes, et que nous affublons nos arrière-petits neveux de quelque vêtements fantastiques et extravagants.

Voilà quelles sont les visions d'avenir des économistes et littérateurs réputés très hardis! L'imagination, même de nos poètes ne réussit pas bien mieux à nous représenter le passé de notre race, sur lequel la science nous a cependant conservé quelques données.

- Où le soldat prussien fait aujourd'hui l'exercice dans la caserne, nous voyons des Germains à cheveux rouges piller et massacrer d'autres Germains à cheveux rouges. - Où la bourgeoisie française fait le commerce de l'épicerie surveillée par les éblouissantes lunettes du petit M. Thiers, nous voyons des Gaulois danser quelques rondes sauvages autour d'un mannequin en osier dans lequel grillent quelques prisonniers de guerre. - En lieu et place des Espagnols, Suédois, Danois, Russes, nous nous figurons quelques Celtibères Scandinaves, Scythes, ou Sarmates qui se succèdent assez tranquillement de père en fils à l'instar de diverses familles dans leur patrimoine respectif.- Sans doute nous n'ignorons pas que parfois les transmissions d'héritage se sont faites assez violemment, mais il est plus difficile qu'on ne pense de comprendre que nos ancêtres habitaient un monde qui physiquement et moralement était bien différent du nôtre. Tout ce que nous pouvons faire est de nous représenter leur habitation comme ayant été d'aspect plus sauvage et plus marécageux que les nôtres. Et les êtres que par l'imagination nous voyons vaguer dans ces forêts, sont encore de nos contemporains en quelque sorte. Ce sont des échappés des romans de Fénimore Cooper ou de quelque autre fantaisiste en vogue ; nous en faisons des espèces de Peaux Rouges, ou de Patagons, et cela nous suffit.

Mais les modifications qui se sont accomplies déjà et qui sont en train de s'accomplir dans l'histoire sont plus profondes qu'il nous semble, - l'humanité ne fut jamais, elle ne sera pas longtemps ce que nous la croyons être présentement. - Depuis que notre espèce a émergé de l'animalité, elle n'a pas été moins bouleversée relativement, que notre Continent d'Europe depuis qu'il a émergé des profondeurs de la mer Jurassique » (Reclus, 1873).

Amsterdam, gennaio 2007

Presso l'archivio di Storia Sociale di Amsterdam¹, ho rinvenuto queste pagine di Elisée Reclus - assai probabilmente inedite - scritte

durante il soggiorno luganese. Il testo porta come titolo “Chronique Politique et Sociale”, ed è del mese d’aprile del 1873. Si tratta di una serie di riflessioni, di carattere geografico ed esistenziale, ispirate dalla visione del golfo di Lugano in un tardo pomeriggio primaverile. Vi ritroviamo, sin dalle prime righe, il ruolo della nostra individualità inserito nella storia della specie inclusa nella più ampia storia del pianeta e dell’universo. Una concezione complessiva – olistica – della storia.

Siamo in perfetta sintonia con le celebri parole che introducono la sua ultima opera, *L’Homme et la Terre* : “L’homme est la nature prenant conscience d’elle-même” (Reclus, 1905-1908:I), l’uomo è la natura che prende coscienza di sé stessa. Queste parole accompagnano l’immagine di una testa/Terra sorretta da due mani.

“C’est l’observation de la Terre qui nous explique les événements de l’Histoire, et celle-ci nous ramène à son tour vers une étude plus approfondie de la planète, vers une solidarité plus consciente de notre individu, à la fois si petit et si grand, avec l’immense univers” (Reclus, 1905-1908:IV).

Una geografia globale, quindi, in grado di contribuire allo sviluppo di una coscienza planetaria che ci permetta di agire in accordo con la nostra stessa natura. Sotto questo punto di vista, Elisée Reclus è senza dubbio un grande anticipatore dell’analisi ecologica contemporanea. Ed è ancora nelle pagine iniziali di questo importante lavoro di geografia sociale che ritroviamo, riproposta quasi con le identiche parole, la descrizione dei limiti temporali e della caducità dell’esistenza umana.

“Apparus comme un point dans l’infini de l’espace, ne connaissant rien de nos origines ni de nos destinées, ignorant même si nous appartenons à une espèce animale unique ou si plusieurs humanités sont nées successivement pour s’éteindre et resurgir encore, nous aurions mauvaise grâce à formuler des règles d’évolution à l’inconnu, à battre le brouillard, dans l’espérance de lui donner une forme précise et définitive” (Reclus, 1905-1908:I-II).

Nelle pagine presentate, sembra inoltre quasi di poter cogliere il concetto buddista di “impermanenza”: il fatto che nulla resta uguale a sé stesso, anche nella più breve unità di tempo concepibile. Mutamento sempre presente nel breve percorso di un’esistenza umana, inserita nei cambiamenti dei tempi lunghi, che caratterizzano la storia della Terra.

Dopo la spettacolare descrizione del paesaggio che lo circonda - nel duplice ruolo d'attore e di spettatore -, lo scritto luganese si conclude con parole di speranza per un'umanità vicina al prossimo, possibile cambiamento. Elisée Reclus, geografo, anarchico, educatore, aderisce totalmente al positivismo, non cessando mai di evidenziare nello sviluppo storico i progressi compiuti dagli uomini verso una società libera, basata sulla solidarietà e l'eguaglianza: "Le vrai progrès est la conquête du Pain et de l'Instruction pour tous les hommes" (Reclus, 1905-1908, vol. IV:501).

Risulta utile, a questo proposito, seguire alcuni momenti del soggiorno ticinese.

“J’ai fait le choix de Lugano...”

Alla vigilia del quarantaduesimo compleanno, il 14 marzo 1872, il geografo Elisée Reclus², ammanettato, viene espulso dalla Francia e varca la frontiera elvetica. In una prima lettera da Zurigo, indirizzata all'amico Eugène Oswald, datata 21 marzo 1872, riassume i motivi della scelta della Svizzera meridionale:

“Maintenant, je suis en route pour mon lieu d’exil. J’ai fait le choix de Lugano, afin de jouir en même temps du climat de l’Italie, de la liberté suisse et du voisinage de Vienne, où les documents géographiques et géologiques se trouvent en si grande quantité. Ma femme, ma belle-mère et mes deux filles sont heureuses de ce déplacement, car les souvenirs de Paris sont mêlés d’atroce et d’horrible. Il s’agit pour nous de créer une nouvelle existence, d’entrer dans une nouvelle vie” (Reclus, 1911-1925:93).

Dal protestantesimo, alla Comune di Parigi, all’esilio

Nato a Sainte-Foy-la-Grande, piccolo villaggio nel dipartimento della Gironde, il 15 marzo 1830, secondogenito di tredici figli di un pastore protestante, trascorre l'adolescenza in un ambiente familiare segnato da una rigida educazione religiosa. La progressiva perdita della fede cristiana segna l'avvicinamento e l'adesione alle idee del socialismo libertario e dell'anarchismo.

Dopo essere stato espulso dalla facoltà di teologia di Montauban, si reca a Berlino, seguendo i corsi universitari del geografo Karl Ritter, che influenzerà i suoi studi futuri.

Nel 1851, a seguito del colpo di Stato che pone fine alla Repubblica, è costretto, con il fratello maggiore Elie, a prendere la via dell'esilio e a rifugiarsi in Inghilterra per poi in seguito viaggiare attraverso le Isole britanniche, gli Stati Uniti, l'America centrale e la Colombia, dove progetta di costruire una colonia libertaria che non verrà mai realizzata.

Nel 1857, a seguito di un'amnistia, ritorna in Francia. E' del 1864 l'incontro con Bakunin e la successiva adesione alla Prima Internazionale. Cinque anni più tardi appare la sua prima importante opera geografica *La Terre*: un manuale di geografia fisica in due volumi. Nello stesso anno pubblica anche *Histoire d'un ruisseau*, che incontra un grande successo popolare.

Nella primavera del 1870, allo scoppio dell'insurrezione della Comune di Parigi, serve la causa come semplice soldato e viene catturato dalle truppe di Versailles. Condannato dapprima alla deportazione in Nuova Caledonia, viene, a seguito della protesta firmata da un folto numero di scienziati europei tra cui assai probabilmente figura anche Charles Darwin (Errani, 1984:14), esiliato in Svizzera. Si stabilisce dapprima a Lugano – dall'aprile 1872 fino all'estate 1874 – e successivamente nei pressi di Vevey, dove rimane fino al 1890. Durante l'esilio in Svizzera intensifica i legami con Bakunin ed entra a far parte della *Fédération Jurassienne*.

“...nous sommes arrivés dans cette ville dont nous voulons faire notre nouvelle patrie”

La scelta di Lugano - come abbiamo visto - è legata al clima temperato della regione lacustre, ritenuto adatto alle due bambine avute dalla prima moglie³, e alla vicinanza di città ricche di biblioteche come Milano e Vienna. Anche la presenza di Bakunin nel Locarnese non deve essere stata estranea alla scelta. In Ticino (Binaghi, 2002:159-201) nel corso del mese d'aprile, egli incontra dapprima Carlo Battaglini ed in seguito l'avvocato Emilio Censi: quest'ultimo gli affitta una piccola casa, chiamata Luina, nei pressi di Pazzallo. Una bella descrizione del

sito, utile per comprendere le pagine iniziali, è presente in una lettera datata 8 maggio 1872:

“(...) elle est haut perchée sur un promontoire qui domine une des anses du lac de Lugano ; une vallée profonde nous sépare de la ville ; une haute montagne nous cache la vue de la grande plaine, deux ravins sauvages bordent notre promontoire à droite et à gauche ; un tout petit village est près de nous, mais il est caché dans un pli du terrain et nous ne le voyons pas” (Reclus, 1911-1925:104).

Sin dall'inizio rimane però abbastanza deluso da Lugano: il clima non sembra essere così mite e, soprattutto, la città è intellettualmente poco stimolante e priva di una vera biblioteca. In una lettera al fratello Elie, che soggiorna a Zurigo, scrive: “je m'étais exagéré la douceur du climat de Lugano ; j'avais également cru les ressources de la ville supérieures à ce qu'elles sont réellement (...) Lugano est une ville paresseuse : on y voit beaucoup de choses, mais l'initiative y vient de l'Italie, ce sont des Italiens qui sont les professeurs, les fabricants, les spéculateurs, les carottiers. Quant à la bibliothèque, tu peux te faire une idée de sa richesse : elle possède un ouvrage allemand” (Reclus, 1911-1925:97).

In Ticino scrive l'opuscolo *A mon frère le paysan* e firma il contratto con la casa editrice Hachette per la redazione della sua opera monumentale, la *Nouvelle Géographie Universelle*, che uscirà dapprima a dispense, poi raccolte in diciannove volumi, fra il 1875 e il 1894. L'edizione italiana, in sedici tomi suddivisi in 21 volumi (1883-1900), esce a Milano ed è curata da Attilio Brunialti.

Un primo piano dell'opera (*Plan de la Géographie descriptive*) viene spedito a Emile Templier, rappresentante della casa editrice parigina, già alla fine di marzo del 1872 da Zurigo. Il progetto iniziale (Nettlau, 1928:6-9) prevede cinque o sei volumi di circa sei o sette milioni di caratteri. L'onorario, per “vivere ed organizzare il suo lavoro scientifico”, è di 600 franchi mensili... cifra che potrà aumentare, “se l'opera produrrà benefici”. L'11 di aprile, il fratello Onésime, da Parigi, gli confermerà l'accettazione dell'accordo da parte di Templier, con un'unica condizione: la Geografia descrittiva non dovrà essere “politica-religiosa-sociologica-militante”. Il 27 di maggio giungono ulteriori richieste e precisazioni da parte dell'editore parigino: i cinque o sei volumi devono essere scritti in quattro anni, per poter pubblicare, a

partire dal 1873, dei fascicoli settimanali di 16 pagine. Per ogni fascicolo venduto sono previsti 2 centesimi di diritti d'autore. Complessivamente, all'autore saranno anticipati 28.800 franchi in quattro anni (versamenti mensili di 600 franchi), in cambio del regolare invio trimestrale dei testi convenuti. Agli inizi di luglio Reclus accetta l'accordo. Ritroviamo l'informazione in una lettera del 9 luglio, indirizzata all'amico Alfred Dumesnil: "je viens de conclure l'affaire avec M. Templier. C'est aujourd'hui que je lui renvoie le traité dûment signé. Pour tenir mes engagements, il me faudra griffonner énormément, et pourtant dire seulement la centième partie de ce qu'il y aurait à dire" (Reclus, 1911-1925:111).

Nelle settimane successive si pone subito all'opera, iniziando proprio dalla Svizzera. I primi manoscritti inviati sono però duramente criticati da Templier, il quale afferma che mancano "le idee generali, una visione d'insieme, l'entusiasmo per il grande spettacolo della Natura, in sintesi, tutto quello che può affascinare, rendere interessante e vivo un libro di geografia", ed invita il geografo a redigere "un' opera letteraria, una specie di poema nel quale la Terra sia l'eroe". Reclus, assai probabilmente provato da un anno di sofferenze fisiche e morali ed in una difficile situazione finanziaria, accetta quasi senza obiezioni le critiche. In settembre invia le 100 pagine riguardanti la Svizzera "felicitemente riscritte". Il 20 febbraio del 1873 è già in grado di inviare nuovo materiale riguardante Turchia, Romania, Serbia e Montenegro; il 5 giugno termina Austria e Grecia. Il volume dell'opera aumenta: i 15 fascicoli progettati sono già diventati 21. Dopo aver attentamente visionato questa prima parte del lavoro, il 25 marzo 1874, Templier inizia ad organizzare la pubblicazione dei volumi: l'uscita del primo tomo è fissata per il primo di gennaio del 1876. Il primo fascicolo verrà invece messo in vendita il 15 aprile del 1875. La complessità e la ricchezza della *Nouvelle Géographie Universelle* sono quindi il frutto di un tenace lavoro e di un fitto scambio di lettere tra Reclus ed il suo editore, avvenuto nel corso dei due anni di soggiorno a Pazzallo. In parallelo, spinto anche dalle necessità finanziarie, lavora all' *Histoire d'une Montagne*, e redige articoli per diverse riviste europee. Ritroviamo l'informazione in una delle prime lettere da Lugano: "Je travaille maintenant à l'*Histoire d'une Montagne*, puis je songerai au

Dielo (rivista russa a cui collaborava il fratello Elie, nda). Certes je ne compte point faire de Lugano ma Capoue, mais ce n'est pas dès le premier jour que je réussirai à vivre de mon travail. Il me faudra peiner et ahaner" (Reclus, 1911-1925:95).

“Lo Svizzero è lento, ma tenace”

Nelle due edizioni della *Nouvelle Géographie Universelle* esaminate⁴, abbondano le annotazioni personali, frutto del soggiorno nel nostro paese del geografo francese. Risulta utile partire da un primo confronto fra l'edizione francese e la successiva traduzione ed edizione italiana. Le due opere presentano un impianto diverso: nell'edizione parigina - 19 volumi - la Svizzera è presentata nel terzo volume dal titolo *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, mentre il primo volume è dedicato a *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)* ed il secondo interamente alla Francia. Come abbiamo visto precedentemente, le critiche dell'editore al testo relativo alla Svizzera (il primo ad essere consegnato), determinano una diversa composizione dell'opera generale.

L'edizione italiana arricchita con “note ed appendici” a cura di Attilio Brunialti, esce invece otto anni dopo. Poche le modifiche apportate ai capitoli dedicati alla Svizzera ed al cantone Ticino. L'ordine dei volumi viene però modificato: il primo volume copre *L'Europa Centrale (Svizzera, Austria-Ungheria, Germania)* e la seconda parte del quinto volume *L'Italia*. Riprendiamo - direttamente dal primo volume - alcune approfondite descrizioni del nostro Paese.

“Per la storia degli abitanti, le istituzioni politiche, il vario aggruppamento delle nazionalità, la Svizzera è altresì uno dei paesi che più merita d'essere studiato. Grazie alla sua posizione geografica, la Svizzera ebbe, nel corso dei secoli, destini assai diversi da quelli delle nazioni che stanno addossate a' suoi monti, l'Italia, la Francia, la Germania; le sue popolazioni hanno potuto, meglio che quelle della pianura, serbare tradizioni antiche e costumi, e, nello stesso tempo, in virtù di una più larga libertà politica e di una più grande iniziativa locale, hanno saputo levarsi all'altezza di quei popoli europei che possiedono la maggior dose di benessere ed istruzione generale; con la statistica alla mano, si può provare che la Svizzera, per molti riguardi,

occupa uno dei primi posti fra le nazioni civili. E la geografia deve soccorrere la storia nel trovare le ragioni di questo rango eminente” (Reclus, 1884-1900:2-3).

Non può mancare, nel tratteggiare i caratteri degli abitanti della Svizzera (in seguito ci addentreremo nelle descrizioni e nella particolare posizione occupata dalle genti del nostro cantone) un confronto con i vicini del versante meridionale delle Alpi.

“In onta alle differenze di razza, di lingua, di religione, di costituzioni locali e di costumi, gli Svizzeri dei diversi cantoni hanno in generale molti caratteri comuni che li fanno distinguere dagli altri popoli dell’Europa. Paragonati ai loro vicini, soprattutto a quelli del versante meridionale delle Alpi, non si distinguono né per la bellezza del volto, né per l’eleganza dell’andatura: non hanno l’attrattiva che seduce, mancano loro le qualità brillanti; ma hanno la forza. Il tipo più noto dello Svizzero è quello d’un uomo di lineamenti largamente scolpiti, bene aitante della persona, dal passo un po’ pesante, ma dall’occhio chiaro e dalla mano solida. Lo Svizzero è lento, ma tenace” (Reclus, 1884-1900:85).

Reclus coglie inoltre assai bene l’importanza, sia economica che culturale, delle relazioni intrattenute con gli Stati confinanti e con il resto del mondo. Terminato il periodo dei mercenari, ora che “né Lucerna né alcun altro piccolo stato alpestre ha più l’onta di vendere la carne dei propri figli”, si intensificano e moltiplicano i flussi migratori e le conseguenti rimesse.

“In seguito ad una lunga esperienza d’emigrazione, gran parte dei villaggi di montagna coltiva una certa specialità di lavoro ed intrattiene rapporti non interrotti con città dell’estero, ove i suoi giovani sono sempre ben accolti. Il tal comune manda solo fumisti, il tal altro vetrai o muratori. Ci sono di quelli i cui emigranti sono tutti arrotini, mercanti di stoffe, fiorai, carbonai. Gli abitanti della valle di Blegno, nel Ticino, hanno la specialità delle caldarroste, sebbene non vi siano più castagni nella loro alta valle. L’Engaddina ed altre parti dei Grigioni forniscono l’Europa di pasticciieri, e le valli meridionali del Ticino danno all’Italia un gran numero d’architetti, di disegnatori, di pittori. E’ raro che gli emigrati non siano economi del loro piccolo peculio come i comuni della loro proprietà territoriale. Si nutrono con poco, ammucciano i

soldi e gli scudi, e, divenuti padroni d'una piccola sostanza, ritornano nella loro valle natia per costruirsi una casa visibile da lontano e vivere da signori in mezzo ai loro compatrioti. Viaggiando nelle valli più remote delle alte montagne, lo straniero ha più d'una volta la sorpresa di udirsi interpellare nella sua lingua. Un quarto degli abitanti del Ticino parla il francese, molti sanno il tedesco; a centinaia maltrattano lo spagnolo, l'arabo, il greco, il bulgaro. Ritornati ai loro paesi, molti emigranti continuano le relazioni commerciali con i paesi in cui si sono arricchiti. E' così che gli Svizzeri di Glarona, di San Gallo, del Toggenburg, hanno fondato banche in tutte le grandi città d'Europa, fin nella Scandinavia. L'Oriente, la Cina, il Brasile, gli Stati Uniti, sono fra i principali compratori degli oggetti fabbricati nelle valli alte delle Alpi e del Giura" (Reclus, 1884-1900:115).

L'apertura verso altre terre ed altre genti, non sembra però trovare riscontro nelle relazioni che gli abitanti intrattengono con i viaggiatori stranieri che attraversano il Paese. Anche in questo caso, emergono in modo chiaro le esperienze vissute in prima persona dall'autore.

"Gli abitanti della Svizzera non si mostrano nella miglior luce al viaggiatore che passa rapidamente pel paese, d'albergo in albergo. 'Sfruttare lo straniero' è una delle principali industrie del paese. Albergatori, facchini, guide, suonatori di corno, quelli che aprono le barriere, guarda-cascate, portieri di grotte, quelli che gettano tavole sui torrenti, mendicanti di tutte le specie imboscati dietro le siepi, tutti quelli che vivono del visitatore straniero lo sfruttano senza il più piccolo pudore. Tutto si vende, persino il bicchier d'acqua, persino il segno indicatore della mano" (Reclus, 1884-1900:126).

Gli abitanti ed il paese che occupa "uno dei primi posti fra le nazioni civili" – com'è definito nelle prime righe del volume – vengono con perizia puntualmente descritti e analizzati nei loro comportamenti e nelle loro istituzioni. Andando però ben oltre la semplice geografia descrittiva dell'epoca, il geografo francese avanza alcuni elementi interpretativi di carattere storico, per comprendere i meccanismi che governano la realtà politica e sociale della nazione.

"Nel suo insieme, la repubblica svizzera non somigliava in nulla al tipo ideale che si ha di cosiffatta organizzazione politica. Gli abusi del feudalismo e le violenze della conquista vi si frammischiavano

stranamente alla pratica delle libertà locali. (...) Gli abitanti delle pianure e delle prealpi, che la natura non proteggeva contro le incursioni delle bande armate, erano divenuti come il bestiame delle signorie o delle abbazie. Il diritto non era lo stesso in nessun punto; i privilegi differivano dappertutto, secondo le vicissitudini delle conquiste e delle alleanze. Fra le città della Svizzera, alcune avevano il titolo d'alleate, senza essere sovrane; altre erano semplicemente ammesse all'onore d'essere protette; il maggior numero era premio delle vittorie, e doveva obbedire ora ad uno dei cantoni, ora all'insieme del popolo svizzero. Ci volle la terribile scossa della Rivoluzione francese per cambiare questo stato di cose e far entrare gli Svizzeri nella via dell'eguaglianza civile e politica" (Reclus, 1884-1900:128).

Nelle pagine seguenti, chinandosi sul ruolo delle *landsgemeinden* - le antiche assemblee popolari presenti in alcuni cantoni della Svizzera centrale - lo sguardo è implacabile nell'analizzare e smascherare i reali rapporti sociali di potere.

"Le assemblee (*landsgemeinde*) di Schwitz e di Zug sono state abolite, la prima in seguito all'invasione francese, nel 1798, la seconda dopo gli affari del Sonderbund. Quelle dei due cantoni primitivi Uri e Unterwald si tengono ancora con gran pompa, e sono molto curiose a vedersi come uno spettacolo dei secoli passati, singolarmente abbellito dal paesaggio circostante; ma non sono più che forme disusate, che servono a mascherare lo spostamento del potere, passato in mano a qualche famiglia influente" (Reclus, 1884-1900:129).

"Completano naturalmente la Lombardia sui versanti meridionali delle Alpi, il Cantone Ticino..."

Sin dalla prima edizione della *Nouvelle Géographie Universelle*, quella francese, Reclus evidenzia la particolare situazione delle terre ticinesi.

"D'ailleurs les Tessinois, plus que les Suisses du Nord, collaborent à l'oeuvre d'érosion des torrents par le déboisement des pentes : avides d'un bénéfice présent, insoucieux des désastres qu'ils préparent pour l'avenir, ils abattent successivement toutes les forêts, et la terre végétale est emportée par les eaux. La vie du montagnard est donc fort pénible dans ces contrées : sur les pentes élevées, le climat est trop rude, la terre

trop infertile ; dans les fonds, au bord des torrents, ses maisons et ses cultures sont menacées. Une partie de la Suisse italienne est plus favorisée que les vallées tributaires de Tessin : c'est la région de forme bizarre qui s'avance au loin dans le territoire italien et que l'on connaît sous le nom de Sotto-Ceneri, d'après la chaîne qui l'abrite au nord contre les vents froids" (Reclus, 1876-1894:6-7).

In seguito, introducendo la descrizione delle città svizzere, sottolinea come "celles du versant méridional sont, il est vrai, tout à fait italiennes, avec leurs campaniles et leurs maisons peintes". Segue poi una breve descrizione di Bellinzona, "la moins gaie des trois villes qui servent tour à tour de capitale au Tessin"; della graziosa Locarno che "groupe ses maisons en quartiers séparés entre les torrents qui la menacent" e di Lugano "entourée des riches campagnes de Sotto-Ceneri, et bien située pour le commerce (...) devenue naturellement le centre le plus considérable de population dans la Suisse italienne. C'est une des villes d'Europe où les étrangers viennent en plus grand nombre chercher la santé ; ils y trouvent du moins des paysages admirables, les eaux bleues, la verdure, les villages pittoresques suspendus aux rochers" (Reclus, 1876-1894:85).

Ritroviamo le descrizioni e le annotazioni relative alla morfologia e ai quadri ambientali anche nel primo volume della *Nouvelle Géographie Universelle*, nel capitolo ottavo dedicato all'Italia. Più precisamente sono inserite nel secondo sottocapitolo che raggruppa *Le bassin du Pô. – Le Piémont, la Lombardie, Venise et l'Emilie*.

"Les terrasses glaciaires dont le Tessin a rongé la base à son issue du lac Majeur, s'élèvent actuellement en talus escarpés de plus de 100 mètres de hauteur au-dessus du lit fluvial ; de même chacun des torrents qui ont remplacé les anciens détroits de jonction, la Strona du lac d'Orta, la Tresa du lac de Lugano et les divers émissaires des étangs de Varese, coulent entre de hautes berges ou bien au fond de défilés sciés lentement par l'action des eaux" (Reclus, 1876-1894:324).

Per poi passare, nelle pagine seguenti, da una descrizione geologica ai problemi degli insediamenti umani in balia delle frequenti alluvioni.

"L'histoire contemporaine nous apprend qu'à l'extrémité suisse du lac Majeur les alluvions du Tessin et de la Maggia empiètent sur le lac comme à vue d'oeil, et que les ports d'embarquement doivent se

déplacer à mesure, à la poursuite du rivage qui s'enfuit. Il y a sept cents ans, le village de Gordola, situé à près de 2 kilomètres du rivage, sur la Verzasca, était un port d'embarquement. De nos jours, les embarcadères de Magadino, à l'entrée du Tessin, sont si vite délaissés par les eaux, que le village doit se déplacer incessamment le long de la rive ; les maisons devraient en être mobiles pour suivre le mouvement de recul du lac Majeur" (Reclus, 1876-1894:325).

Gli stessi esempi sono poi inseriti, in una forma un poco più estesa, alle pagine 42 e 43 del terzo volume, nella parte dedicata alla Svizzera.

I "caratteri lombardi" delle terre ticinesi, sono riaffermati – ma in questo caso occorrerebbe approfondire il ruolo del coautore – in un'opera di inizio Novecento, redatta con Attilio Brunialti, dal titolo *L'Italia nella natura, nella storia, negli abitanti, nell'arte e nella vita presente*. Gli autori, nel terzo capitolo, introducono le terre ticinesi osservando:

"Completano naturalmente la Lombardia sui versanti meridionali delle Alpi, il Cantone Ticino, le valli grigioni di Poschiavo e Bregaglia e quella parte del Trentino che manda le sue acque alla riva destra dell'Adige. Laonde dobbiamo tener parola dei più cospicui centri di queste regioni che hanno pur nome, alcuni anche sentimento italiano. Lugano è la più bella ed industriosa città di questo Cantone italiano della Svizzera, e deve al mite clima ed alla ferrovia del Gottardo il grande sviluppo di questi ultimi anni per cui è diventata il *buen retiro* del mondo elegante" (Brunialti, Reclus, 1902-1904:285).

Il cimitero di Loreto

Nel corso dei primi mesi del 1874, il soggiorno luganese di Reclus viene scosso da un terribile avvenimento. La seconda moglie, Fanny Lherminet, con la quale si era unito nel 1870 secondo i principi della libera unione - rifiutando cioè qualsiasi vincolo giuridico e religioso⁵-, muore alcuni giorni dopo aver dato alla luce un figlio, Jacques François. E' il primo di una serie di dolorosi lutti: il figlio non riuscirà a sopravvivere e morirà il 27 febbraio dopo appena due settimane di vita; il 7 luglio, distrutta dal dolore, muore d'un attacco d'apoplezia la madre di Fanny, Eulalia Lherminet-Renard. In una lettera all'amico Attila de Gérando, "sans date (février 1874)", possiamo leggere lo sconforto,

l'amarezza del periodo e la preoccupazione per l'educazione delle figlie :

“Ma femme est morte quelques jours après avoir donné naissance à un fils. La maison est bien vide maintenant : la vieille mère, le mari, les enfants sont fort malheureux. Ma femme, qui se faisait une fête de vous donner l'hospitalité lors de votre futur voyage en Italie, n'aura pas eu le plaisir de faire votre connaissance et de vous remercier de l'aimable empressement que vous avez mis à me rendre des services.

Je ne sais où je serai obligé d'emigrer pour remplacer par de vulgaires cours publics l'excellente éducation qu'elle donnait à mes fillettes” (Reclus, 1911-1925:148).

Continuare a vivere nella casa di Pazzallo, segnata dalle profonde lacerazioni affettive, non è oramai più possibile.

“Nous passerons ensemble les dernières semaines de notre séjour à Lugano, et nous fermerons cette maison, où j'ai été si heureux, puis si infortuné. C'est vers la fin d'août, au plus vers le commencement de septembre, qu'il me faudra quitter, afin que les fillettes n'aient pas à souffrir d'un déménagement opéré pendant la saison froide” (Reclus, 1911-1925:152).

Il trasferimento della famiglia avviene in realtà già nel corso dell'estate, poche settimane dopo l'improvvisa morte d'Eulalia. A partire dalla fine di luglio del 1874, le lettere vengono spedite da una pensione di Vevey, dove Elisée e le due figlie si sono trasferiti.

A fine luglio, in una lettera al giovane amico Carlo Salvioni rientrato da poco a Lugano, descrive il recente viaggio e la nuova località scelta : “Notre voyage s'est assez bien fait ; mes fillettes ont bravement traversé le Simplon à pied, d'Isella à Brigue. Depuis, elles ont eu beaucoup de travail pour l'emménagement et s'en sont fort bien tirées. Nous demeurons à la campagne, mais à une faible distance de la Tour de Peilz et de Vevey. (...) Je vous envoie le portrait de ma femme. C'est la plus grande preuve d'amitié que je puisse vous donner” (Broggini, 1971:46).

Sempre a Salvioni - definito “mon très cher ami “-, in una lettera del 17 ottobre, chiede di visitare il cimitero di Loreto dove, oltre al piccolo Jacques François, sono sepolte Fanny e Eulalia:

“Puisque vous êtes de nouveau citoyen de Lugano, je vous prie de me rendre divers services. D'abord, je serais heureux que vous alliez

vérifier au cimetière de Loreto si les initiales du nom de ma belle mère ont été placées sur la pierre du tombeau (E.R.L.) au dessus des initiales du nom de ma femme (F.E.R.). Si le travail n'a pas encore été fait, ayez la bonté de m'en aviser" (Broggini, 1971:47).

Con questa ultima, triste richiesta personale, si chiude il periodo ticinese del geografo libertario.

Bibliografia

- AA.VV. (2005), *Elisée Reclus : Ecrire la terre en libertaire*, Orthez, Editions du Temps perdu.
- Baratti, D., Candolfi, P. (1994), *L'arca di Mosè. Biografia epistolare di Mosè Bertoni 1857-1929*, Bellinzona, Casagrande.
- Binaghi, M. (2002), *Addio, Lugano bella. Gli esuli politici nella Svizzera italiana di fine Ottocento (1866-1895)*, Locarno, Dadò.
- Boino, P. (1998), "Une géographie pertinente et combattante", in *Itinéraire*, n. 14-15, pp. 80-90.
- Brémand, N. (1998), "Education. Un professeur pas comme les autres", in *Itinéraire*, n. 14-15, pp. 45-54.
- Broggini, R. (1971), *Due anniversari: Carlo Salvioni 1858-1920, Clemente Merlo 1879-1960*, Bellinzona, Humilibus consentientes.
- Brunialti, A., Reclus, E. (1902-1904), *L'Italia nella natura, nella storia, negli abitanti, nell'arte e nella vita presente*, Milano, Società editrice libraria, 2 voll.
- Codello, F. (2005), *"La buona educazione". Esperienze libertarie e teorie anarchiche in Europa da Godwin a Neill*, Milano, Franco Angeli.
- Dunbar, G. (1978), *Elisée Reclus. Historian of Nature*, London, Archon Book.
- Errani, P. (1984), (a cura di), *Elisée Reclus – L'homme. Geografia sociale*, Milano, Franco Angeli.
- Goby, V. (1995), *Elisée Reclus : un anarchiste et l'éducation*, Mémoire présenté à l'Institut d'études politiques de Paris, sous la dir. de Gaetano Manfredonia, Paris, Institut d'études politiques.
- Lacoste, Y. (2005), "Hérodote et Reclus", in *Hérodote*, n. 117, pp. 5-9.
- Nettlau, M. (1928), *Eliseo Reclus, la vida de un sabio justo y rebelde*, "La Revista Blanca", Barcelona, 2 voll.
- Reclus, E. (1873), "Chronique Politique et Sociale", texte inédit, avril 1873, Archivio dell'Istituto Internazionale di Storia Sociale di Amsterdam.
- Reclus, E. (1876-1894), *Nouvelle Géographie Universelle. La Terre et les hommes*, Paris, Hachette et C.ie, 19 vol.

- Vol. I, 1876, *L'Europe méridionale (Grèce, Turquie, Roumanie, Serbie, Italie, Espagne et Portugal)*, Paris, Hachette et C.ie,
- Vol. III, 1878, *L'Europe centrale (Suisse, Austro-Hongrie, Allemagne)*, Paris, Hachette et C.ie.
- Reclus, E. (1884-1900), *Nuova geografia universale. La Terra e gli uomini*. Traduzione italiana con note per cura del prof. A. Brunialti, Dott. Leonardo Vallardi (poi Milano, Società Editrice Libreria), 21 voll.
- Vol. I, 1884, *L'Europa Centrale (Svizzera, Austria-Ungheria, Germania)*, Dott. Leonardo Vallardi, Milano.
- Vol. V, 1902, parte II, *L'Italia*, Milano, Società Editrice Libreria.
- Reclus, E. (1903), *L'Enseignement de la Géographie*, Extrait du n.1 du Bulletin de la Société Belge d'Astronomie, Bruxelles, Société belge d'Astronomie.
- Reclus, E. (1905-1908), *L'Homme et la Terre*, Paris, Librairie Universelle, 6 vol.
- Reclus, E. (1911-1925), *Correspondance*, Paris, Librairie Schleicher frères, poi A. Costes, 3 vol.
- Reclus, E. (1930), *Scritti sociali*, Buenos Aires, I Libri di Anarchia.
- Reclus, P. (1964), *Les Frères Elie et Elisée Reclus, ou du protestantisme à l'anarchisme*, Paris, Les Amis d'Elisée Reclus, Imprimerie des Gondoles.
- Reclus, E. (1999), *Natura e società. Scritti di geografia sovversiva*, a cura di John P. Clark, Milano, Elèuthera.
- Reclus, E., (1999), *Storia di un ruscello*, a cura di Marcella Schmidt di Friedberg, Milano, Elèuthera.
- Reichler, R., Ruffieux, R. (1998), *Le voyage en Suisse*, Paris, Laffont.